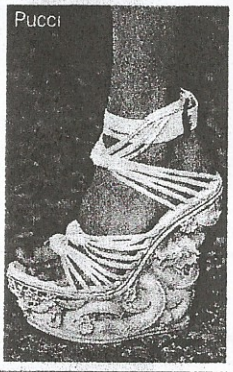


Pour vivre heureuse, vivons perchée !

Pas un défilé sans talons vertigineux : les escarpins ne cessent de prendre de la hauteur, et nous avec. Mais qui a inventé cette mode ?

par **Dominique Gaulme***

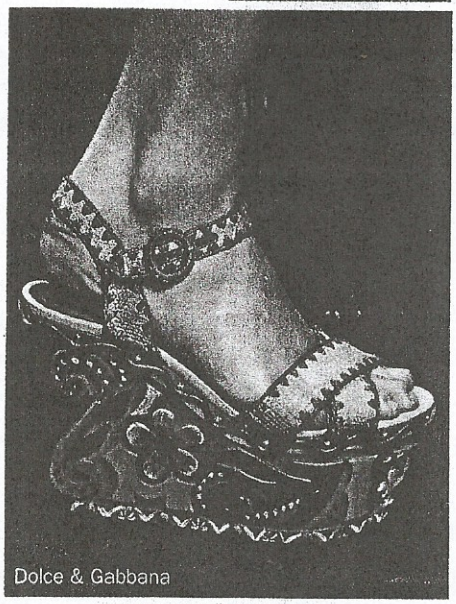

Prada


Pucci

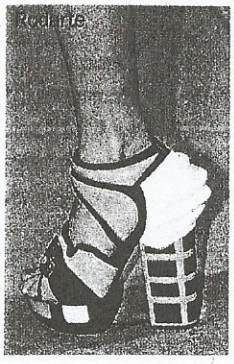
Les pages mode de la presse le clament : les talons hauts sont de retour. Et quand on dit hauts, on ne parle pas de 7 cm, ça c'est tout au plus de la ballerine génétiquement modifiée. On est à 12 cm et plus si affinités, de préférence baroque, parce que le talon lisse, c'est pour les peureuses. La tendance est au soulier œuvre d'art : dragon chinois en faux ivoire chez Pucci, super plateformes fleuries chez Prada ou délires de contes de fées chez Kobi Levi – un inconnu tendance inspiré par les sorcières de Disney –, comme la marâtre de Blanche-Neige ou encore Ursula, sans doute le concept le plus « perché », puisque la sorcière de *La Petite Sirène* est un poulpe : huit tentacules et quatre paires de stilettos.

▶ Des podiums à la réalité

Donc, retour des talons-spectacle, à supposer qu'ils aient jamais disparu et à supposer que vous et moi en portions, ce qui limite l'impact de cette nouvelle : en 2010, les *killer-shoes* (« chaussures tueuses ») affolaient déjà les rédactions, et on n'a rien vu dans les rues. Même chose en 2007. Régulièrement on nous prévient : « Préparez-vous les filles, ça va tanguer en altitude. » Or, sur le macadam, rien ne se passe. La femme de la rue, incroyablement pragmatique, privilégiant le confort à l'esthétisme (64 %, selon un sondage OpinionWay pour Kiwi Shoe Passion). **Même les Louboutin préférées des people ne vendent guère que leur 8 cm,** le 12 cm étant réservé aux audacieuses, voire à celles qui sortent d'une école de cirque. Bref, le talon fait la femme. La preuve ? Quand des hommes veulent montrer à quel point ils partagent nos aspirations et nos agacements, ils enfilent, pour le magazine *Marie Claire*, des escarpins rouges à talons aiguilles. Mais cela se mérite : dans *Certains l'aiment chaud*, Tony Curtis et Jack Lemon, déguisés en femmes, se tordent les chevilles, alors que **Marilyn Monroe est « de la gelée montée sur ressorts »** *(« Look at that. Look how she moves! It's just like Jell-O on springs! »)* Toujours cette bonne vieille règle de séduction : il faut souffrir pour être belle ! On a échappé au corset qui donnait des syncopes, on n'a pas les pieds bandés comme c'était de règle en Chine ni le cou étiré comme les femmes girafes de Birmanie. Bref, on s'en sort plutôt bien.


Dolce & Gabbana


Scervino


Rodarte

▶ Des talons de… 75 cm !

Qui a inventé les talons ? Sans doute un petit dégoûté, qui ne voulait pas se mouiller les pieds dans le sang des animaux de sacrifice en Egypte ancienne. Nous voici loin d'Emilio Pucci, mais proche des *takageta* des Japonais, les socques hyper-hauts pour cuisiner les sushis et ne pas se tremper les orteils dans un jus fait de tripes de daurade et de glandes de fugu. Un peu comme les échasses des bergers basques. Et c'est de ce premier souci de garder ses pieds au sec que va venir le talon féminin, en passant par les « chopines » (*zoppieggi*, en vénitien) des Vénitiennes folles de mode au XVI[e] siècle. Rien à voir avec un quelconque abus de boisson, il s'agit de chaussures à plateformes – en cuir ou velours, incrustées de pierres précieuses chez les plus riches –, que les moqueurs appelaient « gueules de bœuf » ou « sabots de vache ». Un voyageur écrivait même que **« les dames vénitiennes sont composées de trois choses : un tiers de bois, un tiers de toilette et un tiers de femme ».** En effet, les intrépides coquettes, qui avaient besoin de deux domestiques pour se déplacer, n'hésitaient pas à se rajouter 75 cm. Cependant, les « chopines » arrangeaient certains maris jaloux,

PHOTOS TRUNK ARCHIVE.COM, IMAXTREE



ravis de voir leur épouse paralysée au point de ne pouvoir sortir seule. Autre intérêt de ces bizarres souliers : c'est en abaissant leur semelle à l'avant que naquit le talon que l'on connaît aujourd'hui. Mais il est sûr que, bien avant l'invention des stilettos, les Italiennes avaient déjà un truc avec les chaussures : **Catherine de Médicis arborait des socques vertigineux quand elle épousa le grand Henri II en 1533.**

▶ Une histoire d'hommes aussi

En France, les plus remarquables talons sont d'abord masculins. Ceux de Louis XIV – les fameux « talons rouges » réservés à la noblesse présentée à la Cour –, mais aussi des talons de 10 à 15 cm peints de fresques de batailles qui les obligeaient, lui et ses imitateurs, à s'appuyer sur le bras d'un courtisan ou sur une canne. **Le talon est l'apanage de la noblesse** et, au XVIIIe siècle, les jolies marquises gainent leurs pieds mignons dans de ravissants petits étuis en tissu brodé, garnis de dentelles et de rubans, et ne mettent jamais pied à terre dehors : les chaises à porteurs les déposent directement à l'intérieur des palais. Casanova rit des femmes de la cour de Versailles qui « ont plus l'air de courir que de marcher : le talon de leurs pantoufles, haut d'un demi-pied, les oblige se déplacer avec les genoux pliés ». D'ailleurs, on en voit encore aujourd'hui quelques-unes qui ne maîtrisent pas tout à fait le roulement de hanches type « gelée montée sur ressorts » !

▶ Bon pied, bon œil ?

Les très hauts talons, en plus de faire rire, ont vite intéressé les médecins. Nos folles équilibristes de Venise ont fini par redescendre sur terre en raison des nombreuses chutes et/ou fausses couches, et déjà, en 1782, Pierre Camper critiquait les talons hauts qui entraînaient « une poussée compensatoire du ventre vers l'avant ». Dans les années 20, Georges Hébert, auteur de *L'éducation physique féminine, muscle et beauté plastique*, évoque la déviation des orteils due aux chaussures. Il s'agit du syndrome Morton (ou futur « mal des hôtesses de l'air »), qui se manifeste lorsqu'un nerf se coince entre les métatarsiens (les os du pied), eux-mêmes compressés dans le bout de l'escarpin. **Les plus toquées des fashionistas vont aujourd'hui jusqu'à se faire injecter du collagène sous le pied pour moins souffrir...** Une opération au nom évocateur de « Loub Job ». Sans parler de celles qui se font raboter les orteils, histoire de rentrer dans les escarpins les plus pointus. Ça, c'est vraiment perché.

** Auteure, avec François Gaulme, des « Habits du pouvoir », éd. Flammarion. Grand prix du livre de mode 2013.*

GIORGIO Z.GATTI/FOLIO-ID.COM

LE POINT DE VUE DU TENDANCEUR

Vincent Grégoire, directeur du département Art de vivre du bureau de tendances Nelly Rodi à Paris, s'est penché sur nos talons.

LES TALONS HAUTS, ÇA DIT QUOI DE NOUS ?
Une femme toujours perchée renvoie l'image de celle qui ne travaille pas, ne court pas toute la journée – comme la plupart des femmes. A l'inverse, celle qui passe sa journée sur du plat, c'est l'enfant, à ras du sol. En réalité, les femmes d'aujourd'hui sont rarement tout l'un ou tout l'autre. Elles refusent les diktats et privilégient le confort. Elles alternent le plat pour les tâches quotidiennes, et le haut pour la séduction (71 % des femmes possèdent des chaussures à talons*), et ce sont les mêmes qui courent sur des 8 cm pour porter des ballerines ou des bottes fourrées l'instant d'après.

FAUT-IL SE PERCHER POUR AFFIRMER SON POUVOIR ?
Depuis la crise, on demande plutôt à tout le monde d'arrêter avec les postures de domination. Ça a été très clair avec des femmes comme Rachida Dati ou NKM : elles ont été encensées pour leur féminité bling-bling et, aujourd'hui, c'est l'inverse. Cette crise, c'est la fin d'un rapport de force. On est dans des liens participatifs, et les talons sont remis à leur juste place : les femmes les utilisent quand elles le veulent. Quant aux rapports de séduction, les hommes ont plutôt peur des « glam'azones » toujours perchées. A. L.

** Sondage OpinionWay pour Kiwi Shoe Passion.*